

Consommation durable | Denis Linckens

# Soigner le monde pour se soigner soi-même





: lien consultable dans l'Internet

## Introduction

Marie-Thérèse fête ses 70 ans. À cette occasion, elle a décidé d'emmener son petit-fils en voyage au Mexique durant les vacances d'été. Nous l'avons rencontrée à son retour et elle nous a partagé une partie de son voyage. Après quelques jours d'acclimatation à Mexico, la capitale mexicaine, elle nous a dit avoir souffert d'une forte bronchite durant son séjour. À son retour, elle a directement été consulter son médecin traitant qui lui a expliqué qu'elle avait certainement mal supporté la pollution de la capitale. Avec sa chaleur humide, ces neuf millions de personnes et son trafic automobile intense, la capitale s'apparente davantage à une chambre à gaz qu'à une oasis d'air pur. Après la discussion avec son médecin, Marie-Thérèse s'est interrogée sur les causes de cette pollution. Elle a pris conscience que cette pollution de l'air était amplifiée par l'augmentation de la température. Elle s'inquiète de plus en plus pour l'avenir de son petit-fils. Elle nous a fait part de ces prises de consciences et réflexions que nous partageons avec vous à travers ces quelques pages.

Nous entendons énormément parler des conséquences du changement climatique mais celles-ci sont rarement envisagées sous l'angle sanitaire. Pourtant, selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), le changement climatique est la plus grande menace pour la santé du *xxi*<sup>e</sup> siècle.<sup>1</sup> Marie-Thérèse nous a rappelé la mort de son amie Bernadette lors de la canicule de 2003. Cette canicule avait tué plusieurs dizaines de milliers de personnes à travers l'Europe.

Les conséquences sanitaires des catastrophes naturelles se font ressentir dans différentes régions du monde à travers les sécheresses, les inondations, les ouragans, etc. Le réchauffement climatique ne fera qu'amplifier ces catastrophes en quantité et surtout en intensité causant un taux élevé de mortalité, de pathologies physiques et mentales en augmentant l'insécurité alimentaire dans les pays en développement. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) conclut avec un niveau de confiance élevé que le changement climatique aura « un impact négatif important sur la disponibilité en calories par habitant, la sous-nutrition chez les enfants, en particulier le retard de croissance ; et la mortalité infantile et le nombre d'années de vie perdues liées à la dénutrition dans les pays en développement ».<sup>2</sup>

<sup>1</sup> D. BÉLANGER, P. GOSSÉLIN, R. BUSTINZA, C. CAMPAGNA, *Changements climatiques et santé. Prévenir, soigner et s'adapter*, Québec : Presse de l'Université Laval, 2019, p. 83-89.

<sup>2</sup> *Ibid.*

Si le réchauffement climatique a un impact sur notre santé physique, elle n'épargne pas pour autant notre santé mentale. Avez-vous eu une crise de larmes à la lecture d'un article sur le réchauffement climatique comme nous l'a partagé Marie-Thérèse ? Avez-vous décidé de ne plus vouloir d'enfants pour cette raison ? Alors, peut-être que vous souffrez d'éco-anxiété. Aujourd'hui, de plus en plus de professionnels de la santé mentale commencent à s'y intéresser. Les études sur le sujet cherchent à étudier le lien entre ce que les gens ressentent lorsque l'environnement qu'ils ont toujours connu se dégrade progressivement ou brusquement en raison du changement climatique. Différents concepts sont nés de ces études pour nommer ces réalités : éco-anxiété, deuil écologique, solastalgie.

Nous allons dans les prochaines pages analyser les défis sanitaires qui nous attendent en raison de ce changement climatique.

## I. Les conséquences sur la santé physique

L'OMS a évalué que le réchauffement climatique entraînera 250 000 décès supplémentaires par année au niveau mondial, principalement en Afrique et en Asie du sud-est. Actuellement, 12,6 millions de décès, toutes causes confondues, sont liés à un environnement insalubre. Ce qui représente 23 % de la mortalité mondiale. Ce sont les adultes entre 50 et 75 ans et les enfants de moins de 5 ans les plus touchés puisqu'ils représentent à eux seuls respectivement 4,9 millions et 1,5 millions des décès dus à l'environnement.<sup>3</sup> Il nous faut protéger les populations les plus à risques.

Avant d'aller plus loin, il nous paraît primordial de clarifier et faire la distinction entre les gaz à effet de serre (GES) et les polluants atmosphériques. D'un côté, nous avons les GES comme le dioxyde de carbone ou le méthane qui sont présents à l'état naturel dans notre atmosphère. Le phénomène d'effet de serre est également un phénomène naturel permettant de maintenir la température à la surface de la terre plus élevée afin d'accueillir la vie. Cependant, les activités humaines (chauffage, transports, élevages industriels, etc.) augmentent l'effet de serre sur l'ensemble de la planète. C'est bien cet effet de serre additionnel qui engendre le réchauffement climatique. Ces GES ont une durée de vie pouvant atteindre plusieurs centaines d'années ; ceux-ci s'accu-

<sup>3</sup> D. BÉLANGER, P. GOSSELIN, R. BUSTINZA, C. CAMPAGNA, op. cit.

mulent depuis des décennies dans l'atmosphère. De l'autre côté, nous avons les polluants atmosphériques, ceux-ci peuvent être soit des gaz tels que l'ozone ou l'oxyde d'azote, soit des particules solides en suspensions dans l'air de quelques micromètres. Bien que ces gaz soient présents naturellement dans l'atmosphère, c'est leur forte concentration entraînée par les activités humaines qui engendre un effet toxique pour la santé humaine et ceux des écosystèmes. À l'inverse des GES, ceux-ci ont une durée de vie pouvant aller de quelques heures à quelques semaines. Les polluants atmosphériques se retrouvent principalement dans l'ensemble des grands centres urbains mondiaux.<sup>4</sup>

## A. Santé cardiovasculaire et rénale

La santé cardiovasculaire et rénale est et sera directement impactée par les changements climatiques. En 2015, les maladies cardiovasculaires (MCV) faisaient partie des dix principales causes de mortalité dans le monde. Cependant, ce constat est très différent entre les pays à faible revenu et les pays riches. En effet, en Afrique subsaharienne, en Asie du sud-est et en Amérique du sud, le taux de mortalité à cause des MCV est très élevé ; 20 % de la mortalité générale. Ce chiffre risque d'augmenter à cause des changements climatiques, mais également à cause du vieillissement de la population, de l'urbanisation rapide et mal contrôlée (pollution), de l'adoption de nouveaux comportements alimentaires, etc. Par contre, les MCV dans les pays à haut revenu diminuent de plus en plus. Malheureusement, à rebours de cette évolution positive, il est de plus en plus démontré que l'augmentation des températures aura un impact sur la thermorégulation des personnes vulnérables (enfants et personnes âgées) engendrant une augmentation de la morbidité. Cette tendance risque de s'aggraver dans les grands centres urbains par le phénomène d'îlot de chaleur. Celui-ci désigne un endroit d'une ville où les températures sont beaucoup plus élevées que le reste de la ville ou des campagnes aux alentours. La différence peut atteindre jusqu'à douze degrés, ce qui est très important ! Ce phénomène est dû à des matériaux absorbant la chaleur, le peu de végétalisation de l'espace urbain, le trafic routier, la production de chaleur dans les édifices, etc.<sup>5</sup> Marie-Thérèse se rappelle d'avoir eu des bouffées de chaleur importantes à Guadalajara, dans son hôtel bon mar-

<sup>4</sup> D. BÉLANGER, P. GOSSELIN, R. BUSTINZA, C. CAMPAGNA, *op. cit.*

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 55.

ché dans les faubourgs de la ville. Un mardi, elle a même annulé une excursion et est restée clouée au lit toute la journée. Elle a passé sa journée à s'hydrater en écoutant l'un des classiques mexicains *la llorona* interprété par Chavela Vargas et a joué aux cartes avec son petit-fils, Benjamin. *La femme qui pleure* (*llorona*) est une légende mexicaine très célèbre, Marie-Thérèse l'a de suite adorée.

Une des solutions pour lutter contre les îlots de chaleur serait de végétaliser le plus de toitures possibles dans l'espace urbain, aménager davantage de parcs, etc. La stratification du territoire amène souvent les quartiers plus précarisés à être plus bétonnés et moins végétalisés que des quartiers plus aisés. Là encore la justice sociale et climatique s'interpènètrent.

L'augmentation des températures aura également un impact sur les maladies rénales. Actuellement, un adulte sur dix en serait atteint ; six cents millions de personnes seraient concernées par l'insuffisance rénale chronique. L'augmentation des températures engendrerait davantage de maladies rénales chez les personnes à risques comme des calculs rénaux (enfants, personnes âgées, travailleurs exigeant des activités physiques intenses).<sup>6</sup> Le médecin traitant de Marie-Thérèse lui avait recommandé de bien s'hydrater durant son séjour.

## B. Santé respiratoire

Lorsqu'il fait trop chaud, nous avons déjà tous entendu à la radio que l'on avait atteint le pic d'ozone et que l'on nous déconseillait de faire trop d'efforts physiques durant cette période. Ces épisodes de chaleur ont des conséquences sur les polluants atmosphériques engendrant une pollution de l'air plus importante. Cette réalité risque de s'aggraver. Selon l'OMS, la pollution de l'air est le principal risque environnemental. Plus précisément, la pollution à l'intérieur et à l'extérieur des habitations causerait respectivement quatre et trois millions de décès prématurés. L'OMS a enregistré que sur 1 600 villes dans 91 pays, seulement 12 % de celles-ci sont conformes aux recommandations internationales en matière de qualité de l'air.<sup>7</sup> C'est donc le milieu urbain qui risque d'être principalement touché par la pollution de l'air. La santé respiratoire, comme la santé cardiovasculaire, est directement liée à la qualité de l'air que nous respirons. Il est estimé que pour l'année 2010, 3,7 millions de personnes

<sup>6</sup> D. BÉLANGER, P. GOSSELIN, R. BUSTINZA, C. CAMPAGNA, op. cit., p. 91.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 87.

de moins de 60 ans sont décédées prématurément à cause de la pollution de l'air extérieur.<sup>8</sup> La pollution de l'air a un coût humain mais également financier pour l'ensemble de la société. Une étude réalisée en 2006 par le chercheur Bell et son équipe sur trois grandes villes d'Amérique latine (Santiago, Sao Paulo et Mexico) a donné des résultats interpellants. En effet, ils ont estimé que si ces trois villes avaient mis en place une politique de contrôle de la pollution de l'air sur la période de 2000 à 2020, elles auraient pu éviter « 156 000 décès, quatre millions de crises d'asthme, 300 000 visites médicales et presque 48 000 cas de bronchites chroniques »<sup>9</sup>. Plusieurs dizaines de milliards de dollars américains auraient donc pu être économisés. De nombreuses études montrent des interactions entre le climat, les phénomènes météorologiques, les polluants, les allergènes et les problèmes respiratoires. Il existe déjà 500 millions de personnes à travers le monde touchées par l'allergie, les changements climatiques risquent d'aggraver la situation. L'augmentation des températures sera plus favorable à la libération d'allergènes dans l'air tels que le pollen. Les sécheresses, orages et grands vents engendreront davantage de poussières. Les inondations augmenteront également les moisissures qui ont également un impact sur la santé respiratoire.<sup>10</sup>

### C. Santé lié à l'eau et à d'autres vecteurs

Selon le GIEC, les victimes d'inondations à travers le monde ne vont cesser d'augmenter d'ici 2100. Nous constatons que les inondations sont déjà très fréquentes puisqu'il est estimé que 2,8 milliards de personnes ont été touchées par celles-ci sur la période de 1980 à 2009. Sur cette période, on estime à plus de 500 000 le nombre de personnes décédées en raison d'inondations.<sup>11</sup> Avec l'augmentation de ce type de phénomènes, l'émergence et l'écllosion des maladies liées à l'eau s'intensifieront aussi. De même, l'augmentation des températures aura pour effet de multiplier les bactéries et agents pathogènes dans les milieux d'eau. Les maladies qui se contractent en lien avec l'eau se définissent comme : « celles contractées par ingestion, par contact direct (bactéries, virus, parasites), ou encore les maladies pour lesquelles l'eau

<sup>8</sup> OMS cité dans *Ibid.*, p. 100.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>10</sup> GIEC cité par D. BÉLANGER, P. GOSSELIN, R. BUSTINZA, C. CAMPAGNA, *op. cit.*, p. 91.

<sup>11</sup> D. BÉLANGER, P. GOSSELIN, R. BUSTINZA, C. CAMPAGNA, *op. cit.*, p. 72.

est le milieu de vie d'hôtes de larves ou de parasites »<sup>12</sup>. Les bactéries du genre vibrio sont des organismes vivants du milieu marin. Il existe une multitude d'espèces de vibrio dont certaines sont responsables de phénomènes pathologiques chez l'humain. Le choléra peut par exemple être transmis par cette bactérie.<sup>13</sup>

La contamination par l'eau provoque aussi énormément de pathologies diarrhéiques. Un grand nombre de ces maladies sont saisonnières, ce qui suggère une sensibilité au climat. Sous les tropiques, les maladies diarrhéiques sont ainsi particulièrement répandues pendant la saison des pluies. Les inondations aussi bien que les périodes de sécheresse font augmenter le risque de maladies diarrhéiques. Les fortes précipitations et les eaux contaminées sont les principales causes de diarrhée et des maladies qui lui sont associées : choléra, cryptosporidiose, infection à E. coli, giardiase, shigellose, typhoïde et maladies virales comme l'hépatite A.<sup>14</sup> Il convient de rajouter que les diarrhées touchent principalement les enfants. On estime que c'est d'ailleurs la troisième cause de mortalité chez les enfants de moins de cinq ans, avec plus de 340 000 enfants décédés chaque année. Le petit Benjamin, accompagnant sa grand-mère, a d'ailleurs été malade plusieurs jours après avoir bu un jus frais avec des glaçons dans la rue de Veracruz.

Les maladies vectorielles augmenteront également. Celles-ci sont transmises par des vecteurs mécaniques ou biologiques. Dans le cas de vecteurs mécaniques, les agents infectieux sont transmis par contact car ils se trouvent sur le corps du vecteur comme c'est le cas des mouches. Dans le cas de vecteurs biologiques, l'agent infectieux se retrouve à l'intérieur du corps du vecteur et se multiplie avant d'être transmis à un autre organisme (animal ou humain) souvent par piqûres ; prenons l'exemple des moustiques ou tiques infectés.<sup>15</sup> Nous voyons également l'apparition de la Dengue dans de nouvelles régions du monde. En 2013, le nombre d'individus touché par la dengue a été estimé à 390 millions de personnes. Nous verrons également une recrudescence du paludisme, de la maladie de Lyme, etc. D'ailleurs, le papa vérifie toujours le corps de Benjamin lorsqu'ils vont se promener au bois de la Cambre, à Bruxelles. Il retrouve régulièrement des tiques, responsables de la transmission de la maladie de Lyme. Fort heureusement, Benjamin n'a jamais rien eu.

<sup>12</sup> AUBRY, GAÛZÈRE cité dans D. BÉLANGER, P. GOSSELIN, R. BUSTINZA, C. CAMPAGNA, *op. cit.*, p. 116.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 117-130.



## II. Les conséquences sur la santé mentale

Les conséquences des changements climatiques sur la santé mentale sont encore peu étudiées. Pourtant elles ne sont pas à négliger. Tout d'abord, une étude réalisée en 2016 dans 57 pays a montré que l'augmentation des températures aurait un impact sur les violences et conflits. Ce résultat est à prendre avec précaution. Cependant, il nous amène à nous poser la question de l'augmentation de la violence et de l'augmentation des températures. Les conséquences des événements météorologiques extrêmes amènent également un ensemble de conséquences psychologiques et psychosociales dont le stress post-traumatique et la dépression.<sup>16</sup>

Ensuite, les personnes atteintes de scléroses en plaques seront directement affectées puisqu'elles ont une intolérance importante à la chaleur due à leur maladie. Elle est d'ailleurs considérée comme étant l'un des trois facteurs influençant négativement leurs symptômes neurologiques, au même titre que le manque de sommeil et le stress.<sup>17</sup> Benjamin connaît très bien cette maladie puisque son oncle en est atteint.

Par ailleurs, les conséquences sur la santé mentale ne concernent pas seulement certains groupes cibles, toutes les personnes peuvent se retrouver affectées psychologiquement par le changement climatique. L'Association américaine de psychologie (APA) définit l'éco-anxiété comme « la peur chronique face à un environnement condamné »<sup>18</sup>. Véronique Lapaige, chercheuse belgo-canadienne, pionnière du concept, n'est cependant pas d'accord avec cette définition. Pour elle, l'éco-anxiété est quelque chose de tout à fait sain, une prise de conscience à la fois individuelle et collective face aux changements climatiques, menant à un engagement, des prises de décision et des actions concrètes.<sup>19</sup>

<sup>16</sup> AUBRY, GAÜZÈRE cité dans D. BÉLANGER, P. GOSSELIN, R. BUSTINZA, C. CAMPAGNA, op. cit., p.117-130

<sup>17</sup> Ibid.

<sup>18</sup> J. HARIGA, « Éco-anxiété, ou quand le réchauffement climatique provoque la dépression », RTBF, 17 juin 2019, [en ligne :] [https://www.rtbef.be/info/regions/detail\\_eco-anxiete-ou-quand-le-rechauffement-climatique-provoque-la-depression?id=10247605](https://www.rtbef.be/info/regions/detail_eco-anxiete-ou-quand-le-rechauffement-climatique-provoque-la-depression?id=10247605), consulté le 3 septembre 2019.

<sup>19</sup> M. A. SCIGACZ, « Quand le changement climatique attaque la santé mentale. Et si votre dépression était de l'éco-anxiété ? », France Télévision, 15 mars 2019, [en ligne :] [https://www.francetvinfo.fr/sante/environnement-et-sante/quand-le-changement-climatique-attaque-la-sante-mentale-et-si-votre-depression-etait-de-l-eco-anxiete\\_3220571.html](https://www.francetvinfo.fr/sante/environnement-et-sante/quand-le-changement-climatique-attaque-la-sante-mentale-et-si-votre-depression-etait-de-l-eco-anxiete_3220571.html), consulté le 6 septembre 2019.

De plus en plus de Belges et de personnes à travers le monde souffrent de cette éco-anxiété pouvant se manifester à travers l'anxiété, le stress, des douleurs corporelles allant jusqu'à des dépressions et dans certains cas des suicides.<sup>20</sup> En plus du mal être généré, de nombreuses personnes se sentent mal comprises par leur entourage comme l'exprime Florence et Yannick, un couple du Brabant wallon :

*Il y a la difficulté d'en parler, déjà quand on parle de burn-out au travail alors que le travail est quand même quelque chose de valorisé dans notre société, ce n'est qu'à moitié bien reçu, alors dire qu'on est en dépression à cause de la situation climatique... et bien on est considéré comme des fous, ou des rabat-joie, voire des extrémistes même !<sup>21</sup>*

Vu les perspectives annoncées, l'éco-anxiété risque d'augmenter dans les prochaines années et devenir un véritable problème de santé publique. Aujourd'hui, le lien entre le bien-être de la planète et la santé mentale des individus est de plus en plus avéré. La nature de ce lien, l'ensemble des conséquences et comment y faire face reste cependant encore à parcourir. Face à ce constat, des solutions existent. En effet, dans le monde anglo-saxon, nous voyons déjà depuis de nombreuses années un mouvement protéiforme cherchant à répondre à cette problématique : l'écopsychologie. Partant du postulat d'un lien intrinsèque entre le bien-être de la planète et celui de la psyché humaine, ce courant a développé un ensemble de théories, principes et pratiques afin de sortir de cet état, mais surtout de retrouver un lien plus durable avec notre environnement et le vivant. L'écopsychologie<sup>22</sup> a débuté dans les années 1970 aux États-Unis à la Sonoma State University. L'un de ces grands précurseurs est l'anthropologue Gregory Bateson, mari de Margaret Mead. Il prône l'interdépendance de l'ensemble des entités vivantes et est à l'origine de l'école de Palo Alto. Carl Gustav Jung, psychanalyste, est un autre de ces précurseurs. L'écopsychologie est très large et une multitude de mouvements et de pensées se rattache à cette notion. Cependant, différentes dimensions

<sup>20</sup> S. LORENZO, « Angoisse climatique, éco-anxiété : souffrez-vous de solastalgie ? », *Hunfington Post*, 20 octobre 2019, [en ligne :] [https://www.hunfingtonpost.fr/entry/angoisse-climatique-eco-anxiete-souffrez-vous-de-solastalgie\\_fr\\_5da9b928e4b04c4d24eb37f9?utm\\_hp\\_ref=fr-homepage](https://www.hunfingtonpost.fr/entry/angoisse-climatique-eco-anxiete-souffrez-vous-de-solastalgie_fr_5da9b928e4b04c4d24eb37f9?utm_hp_ref=fr-homepage), consulté le 20 octobre 2019.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> A. FISHER, *Radical ecopsychology. Psychology in the service of life*, New York : Suny Press, 2013, édition Kindle.

peuvent être mises en évidence. L'écopsychologie s'organiserait autour de quatre axes<sup>23</sup> :

- philosophique : elle veut sortir du dualisme du réel et aller vers un pluralisme ;
- psychologique : elle prône le passage d'un moi égo-centré à un soi éco-centré ;
- pratique : elle souhaite offrir des ressources éducatives et thérapeutiques afin de pouvoir transformer les émotions des individus et surtout de leur permettre de retisser un lien adéquat et respectueux avec le vivant.
- critique : l'écopsychologie se veut une critique du modèle socio-politico-économique existant.

Ces quatre axes se veulent interdépendants et se nourrissent les uns des autres. L'écopsychologie se veut donc une discipline ouverte et évoluant constamment voulant poser son action à la fois à un niveau micro (individuel) mais également à un niveau macro. Cette approche se veut transdisciplinaire et a pour ambition d'intégrer les connaissances de la science écologique dans les pratiques thérapeutiques et approches de la psyché humaine. Mais il ne faut pas s'en méprendre, l'écopsychologie n'a nullement comme objectif premier de soigner les pathologies. Son but principal est de restaurer les liens reliant l'être humain au reste du vivant dans un but de santé à la fois de l'individu et de la Terre. Elle s'inspire donc des cosmologies des premières nations, prône une approche holistique du réel et met en avant l'expérience subjective et sensorielle comme une source importante de connaissance. L'expérience est valorisée et encouragée. L'écopsychologie est radicale car elle remet en cause l'ensemble de la conception individualiste de la psychologie actuelle, centrée simplement sur l'individu. Les facteurs collectifs et les réseaux dans la prise en charge d'une pathologie, à la fois dans la compréhension de celle-ci et dans les moyens de la soigner vont à l'encontre de la psychologie moderne.<sup>24</sup> Les ateliers de « travail qui relie »<sup>25</sup> de Joanne Macy sont une belle illustration de l'écopsychologie. Nous avons d'ailleurs conseillé à Marie-Thérèse de participer à un de ces ateliers.

<sup>23</sup> A. FISHER, *Radical ecopsychology...*, op cit.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> J. MARCY, M. YOUNG BROWN, *Ecopsychologie pratique et rituel pour la Terre*, Gap : Le Souffle d'Or, édition Kindle, 2008.

---

## Conclusion

Nous avons survolé dans cette analyse les conséquences du réchauffement climatique sur la santé humaine. Il aura à la fois un coût humain avec une augmentation de la mortalité, et un coût budgétaire supplémentaire pour l'ensemble de nos systèmes de santé publique. Les conséquences de ce réchauffement ne seront pas les mêmes en fonction des zones géographiques, des lieux de vies (urbain/rural) et des personnes déjà atteintes de maladies respiratoires, cardiovasculaires ou autre. Une politique de santé publique ambitieuse devra intégrer les personnes vulnérables dans sa conception et sa mise en œuvre pour ne pas accentuer encore davantage les inégalités existantes. Il y a une vraie prise de conscience à faire à ce sujet.

Il nous paraît également important de former l'ensemble du personnel de la santé aux relations entre les changements climatiques et la santé. Par exemple, une personne ayant souffert d'une bronchite huit fois sur l'année doit être questionnée sur son lieu de vie (qualité de l'air par exemple) et son mode de vie afin d'amener une prise en charge adaptée. Former nos professionnels de santé nous semble être la première étape dans la conscientisation et la prise en charge des risques futurs. De plus, il nous paraît primordial de reconnaître officiellement les polluants atmosphériques comme une cause des maladies cardiovasculaires au même titre que la génétique.

Ensuite, afin d'éviter les îlots de chaleur dans les grands centres urbains et les conséquences sur la santé des citoyens et désengorger les urgences, il nous paraît crucial de végétaliser toutes les surfaces possibles en milieu urbain, aménager des parcs dans l'ensemble des quartiers avec l'installation des fontaines à eau dans l'ensemble des parcs urbains.

Enfin, il est nécessaire de faire évoluer la prise en charge des patients souffrant de pathologies psychologiques vers une démarche plutôt collective qu'individuelle. De plus, il nous semble intéressant de créer davantage et d'aménager des espaces tels que les ateliers du « travail qui relie » de Joanna Macy afin de permettre aux citoyens de transformer leur impuissance et désespoir face à un monde en décrépitude vers des modes d'actions porteurs de graines d'espoir. Les défis sont importants mais possible. Il nous faut une volonté collective afin de répondre à l'ensemble des impacts que le changement climatique a et aura sur nos vies. Prenons l'exemple bien connu du trou dans la couche d'ozone ; en 1985, des chimistes britanniques font la découverte que des composants

chimiques, les chlorofluorocarbures (CFC), sont en train de détruire la couche d'ozone. Cette destruction a pour conséquence l'augmentation des cancers de la peau. Ces CFC sont principalement utilisés par les industries des produits frigorigènes et de la climatisation, celles utilisant des aérosols, etc. Face à ce constat, la communauté internationale se réunira et finira par signer le protocole de Montréal visant à protéger la couche d'ozone par l'interdiction progressive de ces composants chimiques. Aujourd'hui, la couche d'ozone se porte bien et les trous ont presque été résorbés.<sup>26</sup> « Yes we can ».

\*\*

Denis Linckens est socio-anthropologue de formation. Il a effectué des voyages professionnels et d'études en France, en Espagne, en Inde, au Canada, en Angleterre, en Tunisie et en Équateur. Il est actuellement chercheur au sein du CPCP et travaille sur les questions liées à la transition.

<sup>26</sup> Radio Canada, le protocole de Montréal au chevet de la couche d'ozone, 2018, [en ligne :] <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1137509/ozone-protocole-montrreal-histoire-archives>, consulté le 30 août 2019.

---

## Pour aller plus loin...

---

- BÉLANGER D., GOSSELIN P., BUSTINZA R., CAMPAGNA C., *Changements climatiques et santé. Prévenir, soigner et s'adapter*, Québec : Presse de l'Université Laval, 2019.
- FISHER A., *Radical ecopsychology. Psychology in the service of life*, New York : Suny Press, 2013, édition Kindle.
- « La santé humaine à l'épreuve des changements climatiques annoncés », *Encyclopédie Environnement*, 2018, [en ligne :] <https://www.echosciences-grenoble.fr/articles/la-sante-humaine-a-l-epreuve-des-changements-climatiques-annonces>.
- *Le protocole de Montréal au chevet de la couche d'ozone*, Radio Canada, 23 novembre 2018, [en ligne :] <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1137509/ozone-protocole-montreal-histoire-archives>.
- MARCY J., YOUNG BROWN M., *Ecopsychologie pratique et rituel pour la Terre*, Gap : Le Souffle d'Or, édition Kindle, 2008.
- ONERC, *Changements climatiques et risques sanitaires en France*, Paris : La Documentation française, 2007.

LINCKENS Denis, *Soigner le monde pour se soigner soi-même*, Bruxelles : CPCP, Analyse n° 385, 2019, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/planete-sante>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,  
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

**[www.cpcp.be](http://www.cpcp.be)**



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Les changements climatiques nous invitent à repenser notre façon d'habiter le monde ; le domaine de la santé n'y échappera pas. Cette analyse a pour but de faire prendre conscience du lien intime existant entre la santé de nos écosystèmes et la santé humaine. Les conséquences sanitaires d'une augmentation de la température et des pics de pollution toucheront en premier lieu les personnes les plus vulnérables de nos communautés. La santé publique est une problématique majeure qui sera affectée par les bouleversements climatiques. Si le lien entre la santé physique et l'environnement est assez simple à appréhender, la question du lien entre la santé mentale et la dégradation de l'environnement est moins connue et plus souvent marginalisée. Cependant, la santé mentale n'est pas une problématique à mettre de côté, au contraire ! L'éco-anxiété touche de plus en plus de personnes et ne fera que s'accroître. L'écopsychologie tente d'amener des réponses à ces nouveaux troubles psychologiques. Il nous faut injecter plus de reliance, de collectif dans nos modes de vie. L'état de santé de la planète est intimement lié à l'état de la santé humaine. Notre meilleur médicament sera peut-être celui-ci : se relier à soi, aux autres et à la Terre...

## Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles

02 238 01 00 | [info@cpcp.be](mailto:info@cpcp.be) | [www.cpcp.be](http://www.cpcp.be)



Chaque jour, des nouvelles du front !

[www.facebook.com/CPCPasbl](https://www.facebook.com/CPCPasbl)

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement libre :  
[www.cpcp.be/publications/](http://www.cpcp.be/publications/)